



## *Huong Thanh, chanteuse vietnamienne tradi-moderne*

*Comment garder vivantes  
les traditions musicales  
vietnamiennes tout en intéressant  
les jeunes générations nées  
en France, tournées vers  
le futur, et le public occidental ?  
Cette question est le point  
de départ du travail intelligent,  
fin et créatif entrepris par  
Huong Thanh, chanteuse  
traditionnelle, avec Nguyễn Lê,  
brillant jazzman français en quête  
de ses racines vietnamiennes.*

Plongée dans la préparation de son quatrième album, à paraître courant 2006, Huong Thanh raconte son parcours et le travail qu'elle mène, abordant les délicates questions touchant à la perpétuation de l'esprit des traditions dans la culture de la diaspora vietnamienne.

Fille du célèbre chanteur et comédien de *cai luong*<sup>(1)</sup> Huu Phuoc, disparu en 1997, Huong Thanh a grandi à Saigon, dans le contexte théâtral et musical de cet art alors très populaire. *“Mon enfance a baigné dans l'atmosphère artistique du cai luong. Notre maison était un lieu de répétition pour les chanteurs et les musiciens. Mon père jouait souvent les rôles de rois et je rêvais de jouer une princesse. À l'âge de dix ans, j'ai décidé de chanter devant mon père à l'occasion d'une fête. Je voulais lui montrer que je savais par cœur ce répertoire que j'entendais à la maison depuis des années. Il a été très agréablement surpris de m'entendre et je lui ai dit que je voulais chanter, comme ma grande sœur, qui avait commencé à six ans. Mon père était un chanteur brillant très occupé. Il avait commencé à former ma sœur, mais n'était pas pressé de former sa deuxième fille. Il m'a donc dit d'aller apprendre avec un professeur. À Saigon, il n'y avait pas de conservatoire, j'ai donc pris des leçons particulières avec un*

---

1)- En français, on traduit le terme *cai luong* par celui de “théâtre rénové”. Mais on pourrait tout aussi bien parler d'opérette. S'inspirant du théâtre français, l'action dramatique se déroule selon une succession de scènes dans différents décors. Apparue au Sud Vietnam au milieu des années 1910, ce nouveau genre de spectacle s'est répandu dans les années vingt et a rencontré un succès populaire grandissant au cours des décennies suivantes. À l'origine, le théâtre traditionnel du Sud se jouait sans musique, avant l'introduction de la vielle et de la cithare. Le *cai luong* va intégrer des mélodies populaires et de nouveaux éléments musicaux. Les chants *nong co*, qui expriment la nostalgie du passé, sont particulièrement appréciés du public ainsi que les voix douces, aiguës et mélodieuses. Dans l'orchestre de *cai luong*, une place prépondérante est donnée à la guitare, empruntée aux Occidentaux. Mais des frettes concaves ont été creusées dans la table d'harmonie pour permettre aux instrumentistes de jouer les quarts de ton de la musique vietnamienne.

*musicien originaire de la région du Centre Vietnam. À partir de ce moment, j'ai consacré tout mon temps de loisir à apprendre la musique traditionnelle et la musique moderne. Quand j'ai eu seize ans, mon père m'a dit que je pouvais chanter dans une troupe de théâtre."*

## *Le déchirement de l'exil*

L'euphorie d'une carrière dans laquelle Huong Thanh a projeté tous ses espoirs prend fin en 1977. À dix-huit ans, elle en conçoit une grande tristesse. *"Après l'installation du nouveau gouvernement, mon père, voyant la situation du pays, pensait qu'il n'y avait pas d'avenir pour ses enfants dans le théâtre. Il voulait que l'on fasse des études. Et pour cela, il fallait qu'on parte. Pendant les dix premières années que j'ai passées en France, j'ai été très perturbée. Je faisais de la musique à la maison avec papa, qui m'accompagnait dans les fêtes. Mais on ne chantait la musique traditionnelle qu'une ou deux fois par an, à la fête du Têt, le nouvel an vietnamien, ou à celle de la Lune en octobre..."*

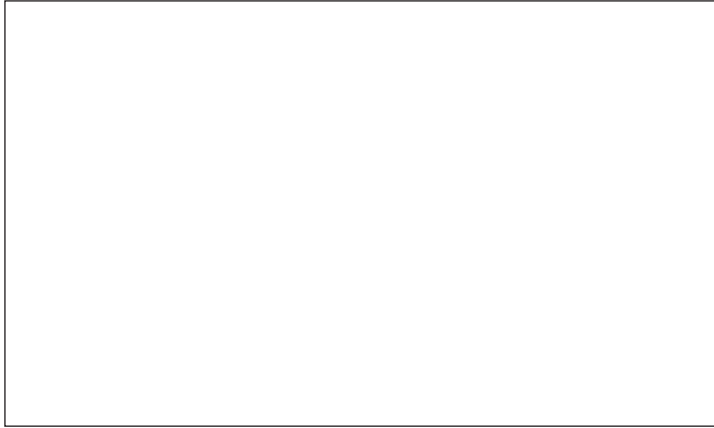
*Il est quasiment impossible pour les musiciens traditionnels vietnamiens de vivre de leur musique en France. La grande majorité d'entre eux exerce une autre activité et la musique devient pour eux un loisir. Il n'y a pas non plus d'école où l'on puisse apprendre cette musique. Certains musiciens enseignent leurs instruments, mais alors qu'ils ont déjà du mal à se produire sur scène, quel avenir pour leurs élèves ? Je connais de grands artistes de la génération de mon père qui ne se retrouvent pour jouer ensemble qu'à l'occasion du nouvel an. Quant aux gens de ma génération, ils sont très peu à maîtriser le cai luong comme moi. Je suis fière de dire cela, mais j'en suis triste aussi, parce qu'il n'y a pas de public pour cet art. Et l'on ne peut pas en vouloir au public qui a grandi en France.*

*Pendant dix ans, j'ai chanté de la variété le week-end dans les restaurants et les cabarets de Paris et la région. Je faisais ça pour vivre et ça me permettait d'entretenir ma voix. Mais étant née dans le milieu du théâtre et de la musique traditionnels, j'avais du mal à faire 'le tourne-disque' : chanter le boléro, le cha-cha-cha pour faire danser les gens. Je ne sortais pas de la communauté vietnamienne, mais je ne ressentais pas cette musique de variété et j'avais l'impression de perdre ma tradition. J'ai donc décidé d'arrêter et je n'ai presque rien fait pendant six ans, jusqu'à ce que des amis musiciens m'encouragent à reprendre pour le plaisir de conserver nos traditions."*

## *Retour vers le futur*

La rencontre de Huong Thanh avec Nguyễn Lê<sup>(2)</sup> va lui ouvrir de nouveaux horizons musicaux et même lui permettre d'aller se produire au Vietnam. *"J'ai rencontré Nguyễn Lê en 1995, alors que je chantais pour la fête du nouvel an vietnamien. Il m'a dit qu'il cherchait une chanteuse traditionnelle avec l'esprit très ouvert pour travailler avec lui. Comme je ne*

2)- Né à Paris de parents vietnamiens, Nguyễn Lê se consacre à la musique après une licence d'arts plastiques et une maîtrise de philosophie sur l'exotisme. Cofondateur du groupe Ultramarine en 1983, il est le guitariste de l'Orchestre national de jazz de 1987 à 1989. À l'aise dans tous les styles, du funk au jazz en passant par la chanson, l'électro-acoustique et les musiques extra-européennes, il a accompagné Claude Nougaro, Ray Charles, Marc Ducret, Éric Le Lann, André Almuro, Cheb Mami, Kudsi Erguner, et bien d'autres musiciens. Il a fait partie de formations prestigieuses aux côtés d'Andy Emmler, Michel Portal avec Miroslav Vitous et Trilok Gurtu, Aldo Romano, Daniel Humair ou Glenn Ferris, mais aussi Ornette Coleman, John McLaughlin, Michel Petruccianni, pour ne citer que les plus connus. Sa discographie personnelle friserait bientôt la quinzaine d'albums. Pour plus de renseignements : [www.nguyen-le.com](http://www.nguyen-le.com)



**Huong Thanh**  
sur scène avec son père,  
**Huu Phuoc.**

*connaissais rien au jazz, j'ai d'abord refusé. Mais il m'a expliqué qu'il souhaitait que je chante exactement dans la tradition et qu'il voulait faire des arrangements différents. J'ai écouté ce qu'il faisait et, dès notre deuxième rencontre, nous avons commencé à travailler sur un morceau basé sur la musique traditionnelle. Dans cette aventure, je ne savais pas où l'on allait. Il a posé des arrangements sur la mélodie, mais je n'ai pas aimé tout de suite. Nous avons construit la matière pour un album de Nguyễn Lê, Tales from Viêt-Nam, que nous avons joué sur les scènes d'Europe, en Allemagne, dans les pays de l'Est...*

*Il m'a fallu deux ans avant de me sentir vraiment à l'aise sur scène. J'étais toujours très concentrée sur mon chant, écoutant ce que jouaient les musiciens, quitte à laisser penser que j'étais triste, ce qui n'était pas le cas. Et progressivement, j'ai appris à aimer cet univers du jazz. Aujourd'hui, je ne peux plus m'en passer. Sur scène avec un groupe de jazz, j'ai l'impression de faire du théâtre. Alors que dans la variété, la chanteuse est comme une reine avec ses musiciens sagement derrière elle, dans le jazz, chacun à son tour est le roi, le temps de son solo, pour retrouver les autres après. C'est comme une pièce de théâtre.*

*Nous sommes de la même génération, Nguyễn Lê et moi. Lui est né en France et il avait envie de connaître ses racines culturelles. Quant à moi, née au Vietnam, je voulais faire connaître ma culture musicale. Nous faisons une musique de mélanges, mais où chacun conserve sa spécificité, écoute et respecte la musique de l'autre. Chacun de nos disques a été une superbe aventure. J'ai eu l'impression d'emmener Nguyễn Lê au Vietnam et lui m'a emmenée dans le monde du jazz.*

*En 2003, nous sommes d'ailleurs allés jouer au Vietnam, invités par l'ambassade de France. Au Centre culturel, le public était essentiellement composé de jeunes. C'était important de leur montrer que, même si nous vivons à l'étranger, même si nous faisons une musique de mélanges, nous voulons conserver la tradition musicale vietnamienne. À l'occasion de ce voyage,*

*je me suis aperçu que certaines chansons traditionnelles que je chante ici sont quasiment perdues là-bas, où les musiques venues de l'extérieur, Chine, Europe, États-Unis exercent une influence extrêmement forte."*

### *Une création nourrie de traditions*

En cette année 2006, Huong Thanh a entrepris sa cinquième collaboration discographique avec Nguyễn Lê, soit le quatrième album à paraître sous son seul nom sur le label ACT, basé à Munich.

*"Pour ce nouveau disque, nous travaillons comme pour les disques précédents. Je fais un choix très large d'une quinzaine de chansons. J'indique à Nguyễn Lê celles que j'aime vraiment et il enregistre le chant seul pour que je ne sois pas influencée par la musique. Ensuite, il prend le temps d'écouter pour savoir*

*comment il va pouvoir apporter sa créativité de musicien. Nous recherchons tous deux la qualité et cela prend beaucoup de temps. Je le laisse travailler seul sur les musiques et il m'appelle quand il est satisfait des arrangements qu'il a trouvés. Alors j'enregistre à nouveau ma voix en tenant compte des rythmes et des phrasés des instruments. Et puis, la construction musicale peut se poursuivre avec l'ajout de parties instrumentales jouées par des musiciens invités.*

*Mon but, dès que j'ai commencé à travailler avec Nguyễn Lê, était de présenter les traditions des trois régions du Vietnam, où les musiques et la prononciation des mots sont très différentes. Après les traditions musicales du Sud, je me suis intéressée aux traditions du Nord, puis du Centre. Au Nord, la flûte, la cithare, le luth et les percussions accom-*

*pagnent généralement les chants, qui sont souvent interprétés dans les aigus avec une technique nasale, un peu comme dans la tradition chinoise voisine. Dans le Centre, les voix sont accompagnées par des percussions et des instruments en bambou, notamment des flûtes. Au Sud, on chante plutôt avec la gorge, accompagné par le luth monocorde, la cithare, etc. Mais dans toutes les régions, on chante des berceuses, des chants de travail et le thème de l'amour est toujours très présent. Étant du Sud, j'ai eu un peu de mal à introduire les chansons des autres régions dans mon répertoire. Il faut que je comprenne les paroles pour qu'elles me touchent et que j'aie envie de les chanter. Pour les chansons que je puise dans les répertoires des minorités, je demande qu'on me traduise les paroles et je réécrit les textes dans le même esprit.*

Nguyễn Lê.

© Rolf Kissing/ACT

*J'ai travaillé sur le répertoire des ca tru, un genre traditionnel du Nord. Ces chansons que l'on appelle aussi "hat a dao", remontent à une époque très lointaine. Elles étaient interprétées par des jeunes filles dans l'intimité des palais royaux. Ce sont des chants très longs et très personnels destinés aux rois. Les thèmes abordés sont souvent ceux de l'amour mais de manière très imagée. Par exemple, les paroles d'une chanson que j'ai chantée évoquent une rivière qui coule dans un sens et puis dans l'autre, pour parler de l'amour qu'éprouve une femme pour deux hommes, ballottée par le courant. La lune, le vent, les parfums sont des images qui reviennent souvent, ce qui donne à ces chants un univers très poétique. Je fais toujours très attention aux paroles pour traduire cette beauté en musique."*

### *La chanson comme expression autorisée des sentiments*

*"Ces chansons sont aussi souvent assez dramatiques. Au Vietnam, même si théoriquement elles sont égales aux hommes, les femmes n'ont pas vraiment le droit à la parole. Les chansons sont un moyen pour elles de s'exprimer. Dans une berceuse, la chanteuse pourra par exemple se plaindre des mauvais traitements que son mari lui inflige. La tradition ne lui permet pas d'en parler ouvertement, pas plus que de déclarer son amour. Parfois la femme vietnamienne peut paraître froide, mais c'est à cause de la tradition, car elle aussi éprouve des sentiments.*

*Pour ce nouvel album, j'ai entrepris un travail sur la poésie chantée, qui nécessite encore une technique vocale différente. C'est une autre facette de la richesse des musiques vietnamiennes que je voudrais montrer. Beaucoup de poèmes évoquent l'époque de la guerre, mais je n'ai pas voulu puiser dans ce répertoire. J'ai choisi des textes écrits il y a plusieurs siècles et qui sont restés dans la tradition. Des histoires d'amours contrariées par les parents, par exemple, avec de très beaux textes sur des mythes qui ont une résonance universelle. J'ai aussi écrit une chanson avec peu de paroles, où j'exprime ce que je ressens ici quand je pense à mon passé, ce que pour moi représente mon pays aujourd'hui.*

*La situation actuelle au Vietnam m'inspire beaucoup d'espoir. Mais il faut encore que la vie des gens s'améliore, qu'on ne meure plus de faim. Tout ce qui est culturel passe après la reconstruction. Trente ans après la guerre, beaucoup a été fait, mais beaucoup reste à faire. La tradition est menacée par tout ce qui vient des États-Unis ou d'Europe. Il y a six ans, quand je suis retournée au Vietnam pour la première fois, les théâtres étaient sales, en mauvais état. Il n'y avait pas d'argent pour les nettoyer, les rénover. Les gens préféreraient acheter une vidéo plutôt que d'aller au théâtre. Beaucoup de vidéos de musique traditionnelle sont produites aux États-Unis et vendues au Vietnam. Mais quand j'y suis retournée récemment, j'ai constaté un changement. Le théâtre parlant a repris beaucoup d'importance au Nord, le théâtre chanté revient à l'affiche et des troupes recommencent à circuler dans le pays. C'est un bon signe."* ◀

#### Discographie

Mangustao  
(ACT, 2003)

Dragonfly  
(ACT, 2001)

Moon and Wind  
(ACT, 1999)

sur l'album de Nguyễn Lê,  
Tales from Viêt-Nam  
(ACT, 1996)